

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 80 (1985)
Heft: 4

Artikel: Problèmes de principe du transfert
Autor: Tissot, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und würden so nach 16 Uhr zurückkehren.

Diese Forderung konnte 1985 mit der Einrichtung eines *Kreuzfirsthauses aus Brülisau AI* am weitgehendsten erfüllt werden. Mit gegen vierhundert Gegenständen hat der regionale Gewährsmann die Lebenssituation einer Bergbauernfamilie rekonstruiert. Seit der Eröffnung des Hauses im vergangenen Juli haben unzählige Innerrhändler im Berner Oberland ihre Erinnerung an ihre Jugend, an ihre Herkunft auffrischen können. Dem Freilichtmuseum gelang es, neue Massstäbe für die Darstellung des Appenzeller Volkstums zu setzen.

Bereits bei der Teileröffnung im Jahre 1978 waren historische *Bauerngärten* zu bestaunen, die in Zusammenarbeit mit Professor *Albert Hauser* von der ETH rekonstruiert wurden. Landschaftsplanung, Landwirtschaftsgeschichte und Botanik kommt heute noch eine wesentlich grössere Bedeutung zu. Vorerst sieht man sich auf dem Ballenberg in die heikle Lage versetzt, die einzelnen Baugruppen in eine wertvolle Naturlandschaft zu plazieren. Die Hofgruppen sollen Elemente der für ihre Herkunft charakteristischen Naturlandschaft enthalten, jedoch die Natur des Ballenbergs nicht allzu stark beeinträchtigen. Die *Umgebungs-gestaltung* gliedert sich über Jahre hinweg in mehrere Etappen auf. Böden müssen rekultiviert, Pflanzen nachgezogen werden. Zudem stecken die Kenntnisse über die Eigenheiten der einzelnen Kulturlandschaften in den Anfängen. Für die beratenden Botaniker und Agronomen bietet das Freilichtmuseum jedoch die einmalige Möglichkeit, Forschungsergebnisse unmittelbar in Experimente umzusetzen.

Als aktiver Partner ist für diese Projekte der *Schweizerische Bund für Naturschutz* in Erscheinung getreten. Zusammen mit dem SBN wurde 1983 ein Versuchs- und Lehrgarten für alte Getreidesorten erstellt. Weitere Projekte in Zusammenarbeit mit dem Bota-

nischen Institut der Universität Bern, der Forschungsanstalt Wädenswil und dem Schweizerischen Drogistenverband (Heilpflanzengarten) befinden sich in Vorbereitung.

Neue Wege

Für viele Besucher ist das Freilichtmuseum zu einer Insel der Idylle und Beschaulichkeit geworden. Die Zeit scheint stillgestanden zu sein, man bewegt sich in einer heilen Welt, die über das Unheil ausserhalb des Museumszauns hinwegtröstet. Sich am Museum zu freuen und seine Schönheiten zu geniessen ist durchaus legitim. Problematisch wird die Begeisterung für Ballenberg erst dann, wenn sie zum Alibi für eine kritische Beurteilung des eigenen Lebensbereiches wird.

Die Stiftung Schweizerisches Freilichtmuseum Ballenberg ist *keine Umweltschutzorganisation*. Dennoch muss sie auch ausserhalb des Museums aktiv werden. Seit einem Jahr steht die 1921 gegründete Pro Campagna für die Belange der Denkmalpflege ausserhalb des Museums zur Verfügung. Diese mitgliedermässig bescheidene, jedoch traditionsreiche Institution kann in schwierigen politischen Situationen vermitteln und möchte vor allem auf der für die ländliche Architektur wichtigen Ebene der Gemeinde aktiv werden.

Zusammen mit dem *Oberwaliser Heimatschutz* konnte das Freilichtmuseum erstmals ein Projekt realisieren, das direkte Aktionen in der Herkunftsgemeinde auslöste. In Törbel wurde eine der altertümlichen Stockmühlen für das Museum abgebaut und gleichzeitig eine andere an Ort und Stelle restauriert. Pro Campagna, Heimatschutz und der neugegründete Dorfverein «Urchigs Terbil» werden nun gemeinsam die denkmalpflegerische Arbeit an der Basis weiterführen. Hier eröffnen sich neue Perspektiven für eine wirkungsvolle *Zusammenarbeit* von Museum und Heimatschutz.

Dr. David Meili,
wissenschaftlicher Leiter des
Freilichtmuseums Ballenberg

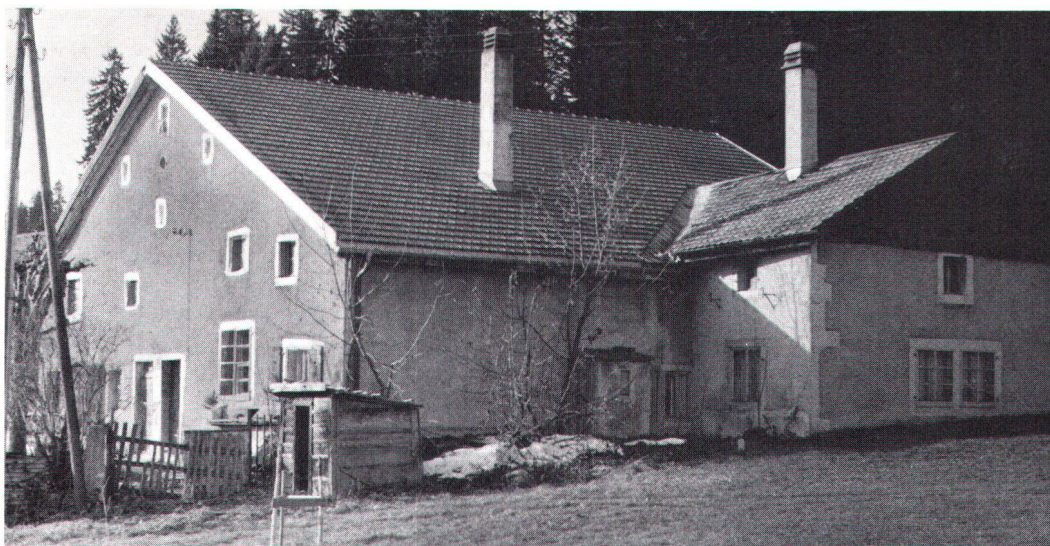
Problèmes de principe du transfert

Le transfert d'une maison de son lieu d'origine au Musée du Ballenberg pose souvent des problèmes de principe. Le bâtiment choisi peut-il valablement représenter le type de maison de sa région? Et si oui, comment faut-il le montrer au public: dans son aspect d'origine ou dans l'état de déchéance d'avant le transfert? L'article suivant traite ces questions d'après les expériences faites avec la ferme jurassienne.

Essayons de répondre à quelques questions fondamentales. Qu'est-ce qu'une *ferme jurassienne* au sens le plus général? Certes d'abord la plus répandue et, plus particulièrement, celle dont le type prédomine dans les vallées et plateaux du Haut-Jura, que ce soit en Suisse ou en Franche-Comté. Quelques rares régions de chez nous présentent l'ordre contigu, c'est-à-dire des maisons faites pour être accolées côte à côte: nous ne tiendrons pas compte de ce système propre à la plaine et dépendant de l'assolement triennal inconnu en montagne. Pour nous la ferme jurassienne est celle du colon-défricheur des hautes terres, elle constitue le centre vital de chaque domaine bien séparé et autonome, soumis à l'autorité d'un maître libre de «gouverner» à sa guise. Elle est donc *isolée* et ses dimensions correspondent à l'étendue des terres qui en dépendent. L'emplacement en est savamment déterminé pour faciliter l'exploitation, procurer le meilleur ensoleillement et une protection relative contre les intempéries. Ses caractéristiques principales se ramènent à deux éléments: une enceinte de pierre à peu près carrée, coiffée de deux pans de toit égaux largement étalés, un peu le château de cartes de notre enfance.

L'extérieur

A l'ouest d'une ligne *La Chaux-de-Fonds-Maiche*, la construction de bois prédomine, à l'est la maçonnerie s'affirme davantage et monte souvent jusqu'au sommet des pignons, à moins que le triangle supérieur ne se contente d'une ramée de bois. Les bâtiments les plus anciens se reconnaissent à l'angle de leur toit situé aux environs de 120 degrés, à leur hauteur totale ne dépassant guère le double de celle du rez-de-chaussée. Dès que le mur entoure la maison de toutes parts, comme c'est le cas chez nous, la pierre supportant mieux les intempéries que le bois, la toiture s'arrête presque au ras des façades. Dès lors le bâtiment se présente comme un solide élémentaire formé d'un tiers de cube environ, surmonté d'un prisme triangulaire, véritable *maison-bloc* conçue pour offrir le moins de prise au vent, à la pluie, enfin et surtout à la neige. Dans une région où les courants dominants vont et viennent dans la direction ouest-est, elle se présente de flanc aux assauts du mauvais temps, et son toit descendant fort bas vers le sol fournit la défense d'un double tremplin particulièrement efficace contre la neige. La ferme jurassienne, comme perpétuelle-



*La maison jurassienne du XVII^e siècle, avec une annexe rajoutée ultérieurement, avant la démolition...
Das Jura-Haus vom 17. Jahrhundert mit dem später angebauten «Stöckli» vor dem Abbruch ...
(Bild Tissot)*

ment sur la défensive, évoque l'image de la forteresse, non démentie par l'aspect de ses murs percés d'un minimum d'ouvertures que ferment au besoin d'épais vantaux et portes, les flancs est et ouest restant d'ailleurs presque aveugles. De plus l'orientation et la surface considérable du toit, sa faible pente, lui permettent de collecter le plus d'eau possible dans un pays pluvieux mais presque dépourvu de sources. Enfin le vaste volume de la grange assure le stockage

de l'énorme quantité de foin nécessaire en ce haut pays où l'hivernage du bétail dure six à huit mois.

Et l'intérieur?

Il serait pourtant erroné de s'en tenir à l'écorce et de ne pas voir que c'est la charpente, vénérable ancêtre de toute maison paysanne, qui informe et commande la structure de l'ensemble. Au sapin et à lui seul appartient de fournir les longues poutres équarries dans ses troncs lisses et droits

comme des mâts pour assurer la robustesse de la bâtisse, non sans déterminer de surcroît l'ampleur des pans de toit, caractéristique importante sinon essentielle de notre ferme. Trois rangs de colonnes orientées dans la direction du faîte et partant du sol même en verrouillent puissamment l'armature assurée par traverses et bras de force. Dès lors le squelette de la maison se dresse comme une cage de bois tenant debout par elle-même. Il ne reste plus alors qu'à la cou-

... et après sa reconstitution dans l'état originel.

... und nach dem Wiederaufbau im ursprünglichen Zustand (Bild Stähli)



Probleme einer Hausverlegung

Die Verlegung eines Hauses von seinem ursprünglichen Standort in das Freilichtmuseum Ballenberg wirft häufig grundsätzliche Fragen auf: Vertritt das auserkorene Gebäude in gültiger Weise den regionalen Haustyp? Und wenn ja, wie soll es dem Besucher gezeigt werden: in seiner Urform oder im Zustand unmittelbar vor der Verlegung? Im nebenstehenden Beitrag wird aufgrund der Erfahrungen mit dem jurassischen Bauernhaus darauf eingegangen. Dabei untersucht der Autor zunächst die Typologie des Jura-Bauernhauses. Dieses steht allein auf den baumfreien Jurahöhen, wobei westlich der Linie La Chaux-de-Fonds – Maîche die Holzkonstruktion vorherrscht, östlich davon jedoch die Maurerarbeit. Die ältesten Häuser sind an ihrem Dachwinkel zu erkennen, der um 120 Grad liegt, sowie an ihrer Firsthöhe, die selten das Doppelte des Erdgeschosses beträgt.

Wind-, regen- und schneegeschützt ausgerichtet und an der Ost- und Westfassade praktisch öffnungsfrei, muten sie mit ihren kleinen Fenstern wie Festungen an. Das grosse Dach bezweckt, in diesem zwar regenreichen, aber quellarmen Gebiet möglichst viel Wasser (für das hauseigene Reservoir) aufzufangen, und die weiträumige Scheune muss enorme Heumengen aufnehmen, um die 6- bis 8monatige Überwinterung des Viehs zu gewährleisten.

Im Innern bestimmt die Zimmermannsarbeit aus Tannenholz die in der Regel dreiteilige Hausstruktur: im Westen der Stall, daneben die Fütterungsstelle und im Osten der Wohnteil mit der Küche und dem Kamin im Zentrum. Im oberen Gebäudeteil sind der Heuboden und die Tenne untergebracht. Bei alledem darf nicht vergessen werden, dass sich das Jura-Bauernhaus im Laufe der Geschichte entwickelt und verändert hat, ohne



L'armature intérieure de la maison polyvalente de La Chaux-de-Fonds est entièrement en bois.

Innenausbau und Tragkonstruktion des Vielzweckhauses von La Chaux-de-Fonds bestehen aus Holz (Bild Tissot)

allerdings seine Qualitäten, sein Ebenmass und seine der umgebenden Landschaft angepasste Form deswegen zu verlieren. Im 17. und 18. Jahrhundert, als auch im Hochjura der Holzbau schrittweise durch Steinmauern ersetzt wurde, begann man zudem unter dem verspäteten Einfluss der Gotik, der Renaissance und des Barocks sowie angesichts des wirtschaftlichen Aufschwunges die Fassaden, Türen und Fenster zu schmücken, so dass aus den Bauernhäusern eigentliche Kunstwerke wurden.

1979 erfuhren wir, dass eines davon, dasjenige von «la Recorne» bei La Chaux-de-Fonds, abgerissen werden sollte. Könnte man dieses nicht dadurch erhalten, dass man es dem Freilichtmuseum Ballenberg anbieten würde? – So nahm man über die «Association pour la sauvegarde du patrimoine des montagnes neuchâteloises» die entsprechenden Kontakte mit dem Museum auf. Sorgfältige Abklärungen bestätigten das Alter des Gebäudes (1617) und gaben Aufschluss über dessen ursprünglichen Zustand, der vor allem durch Fassadenveränderungen im 18. Jahrhundert beeinträchtigt worden war. Die Ballenberg-Leitung

vrir de pannes, chevrons et bardeaux toujours fournis par le sapin, puis à l'entourer de murs. La chaux elle-même provient du rafour où flambent d'énormes quartiers d'épicea. Ainsi tout le matériau se réduit au sapin et au roc, à l'exception d'un peu de fer, matière coûteuse employée parcimonieusement.

Le plan de l'intérieur, déterminé par l'emplacement des poteaux, obéit à la règle générale de la tripartition: un rang d'étable généralement à l'ouest, la fourragère au milieu, le logis à l'est avec, en son centre, la cuisine coiffée de sa vaste cheminée à bascule. Le haut du bâtiment est réservé au fenil où les chars de foin tout attelés pénètrent par le pont de grange. Ainsi paré cet étrange vaisseau affrontera la traversée de l'hiver au cours duquel la vie mise en veilleuse se terrera dans la pénombre de l'ancre primitif à peine réchauffé par la chaleur du feu et des bêtes. Vienne le printemps, la maison s'ouvrira largement sur la ronde des saisons nourricières et des travaux de la vie paysanne.

Architecture élémentaire

Cette vue quelque peu théorique ne doit pas faire oublier la

réalité historique dont il faut apprendre à démêler l'écheveau. Si nos fermes se présentent à nous toutes ensemble et sur un même plan, leur construction ne s'en étend pas moins sur plus de deux siècles au cours desquels leur type a évolué. Elles n'ont subi d'autres atteintes que celles du temps, de modifications que celles dues à la poursuite ininterrompue de leur fonctionnement. Rares sont celles qui n'ont pas été agrandies, allongées, «retournées», affligées de rajouts et baraquements. Il n'en reste pas moins que notre région a été épargnée par les guerres et qu'elle conserve un grand nombre de fermes du XVII^e siècle, c'est-à-dire les plus anciennes et les plus proches du modèle esquissé précédemment. Quelques-unes même, presque intactes, peuvent servir de référence.

Leur architecture élémentaire, si l'on veut, n'en témoigne pas moins d'une *qualité maîtresse*, l'harmonie de leurs proportions. Leur assiette savamment choisie les incorpore au sol et leurs lignes, où domine l'horizontale, s'harmonisent avec le paysage jurassien. Celles du début du XVII^e siècle représentent la partie la plus caractéristique de notre patrimoine, c'est parmi elles qu'il fallait nécessairement choisir l'image de marque de notre région. Cette époque est en effet le carrefour où se rencontrent d'abord l'austère et rustique tradition de notre architecture paysanne encore marquée par le style et l'ordonnance gothiques, ensuite l'apport de la Renaissance et du baroque parvenu chez nous avec un siècle de retard, enfin l'essor économique d'un petit peuple libre de francs-habergeants et bourgeois de Valangin disposant tout à coup de larges moyens financiers dont l'origine n'a jamais été clairement expliquée. Telle est l'heureuse conjoncture qui déclenche dans nos montagnes une brillante campagne de construction. La pierre dès lors est à l'honneur, les tailles acquièrent des galbes et des formes aussi élégantes que généreuses,

les portails en anses de paniers s'ornent de clés de voûtes sculptées, de cartouches à écussons jonchés de fleurs, en attente des armes de famille. Les façades s'ordonnent encore dans une heureuse et vivante dissymétrie où chaque élément correspond étroitement à la fonction qu'il recouvre. Nos fermes deviennent vraiment des *œuvres d'art* et ressemblent à ces grandes dames dont la sobre élégance est tout à coup rehaussée de quelques bijoux de grand prix.

Sauver la Recorne?

Et voilà qu'en 1979 on nous annonce la démolition de l'une d'elles, la ferme de la Recorne, victime après tant d'autres de l'extension de la ville. Nous avons jusqu'au mois d'avril 1980 pour sauver les «quelques pierres qui peuvent nous intéresser»! Toutes les tentatives faites pour conserver la maison ont échoué. Par un heureux concours de circonstances l'Association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises AS-PAM, fondée en 1963, qui a à son actif une dizaine de sauvetages de fermes, organise une visite au Musée du Ballenberg. Alors jaillit l'étincelle. Ne pourrait-on pas sauver la Recorne en l'offrant au Ballenberg où une place encore vide attend les fermes du Jura? Un nouvel examen accompagné de sondages confirma l'âge et l'identité du bâtiment, même si, contrairement à l'usage, il ne portait aucune date. Le plan traditionnel, la charpente intacte, les tailles subsistantes, en fournissaient la preuve. Mais hélas, la façade avait été abîmée et bouleversée par des transformations malheureuses, une annexe ajoutée au XVIII^e siècle déjà, le pont de grange était bétonné, l'étable adaptée aux techniques modernes, sans parler des modifications habituelles: suppression de la grande cheminée de bois, du four à pain, remplacement du bardeau par la tuile, etc. Mais les modèles et l'expérience dont nous disposions nous permettaient d'envisager une fidèle restitution. L'offre

fut donc faite et acceptée unanimement, après mûr examen par les diverses commissions du Musée du Ballenberg. Tout allait donc pour le mieux! En fait nos tribulations ne faisaient que commencer! D'abord le coût estimé à plus de 800 000 francs, dont notre canton, nos communes, alors dans une situation financière difficile, notre association enfin, toujours désargentée, devaient fournir la moitié... C'était une gageure! Avec l'appui des autorités et du Heimatschutz des fonds furent pourtant trouvés, plus de 260 000 francs.

Historicisme

Sous l'impulsion optimiste et chaleureuse de son directeur d'alors, le Ballenberg s'engageait à fournir une part plus importante que d'ordinaire. Il s'agissait de faire entrer dans ce musée suisse, mais jusqu'à entièrement suisse alémanique, la première ferme de Suisse romande. On y tenait beaucoup! Ensuite notre patience fut mise à plus dure épreuve encore. Les mois succédaient aux mois sans rien apporter de nouveau, pourtant la menace de démolition pesait toujours sur la Recorne. La récession s'accroissant priva les promoteurs des fonds espérés et la date du démontage recula comme celle de la démolition. Enfin les travaux purent débuter en automne 1982, et la reconstruction commença aussitôt. Nous pensions qu'elle allait s'exécuter aussi bien que le démontage fait très soigneusement. Au cours des travaux de démontage, nous avions eu l'heureuse surprise de découvrir dans les murs et le jardin des fragments du portail d'entrée ainsi que de la «belle fenêtre», confirmant notre analyse: la ferme datait bien du XVII^e siècle, mieux encore, du début du siècle. Les fragments retrouvés en garantissaient le style et la beauté. Il nous paraissait dès lors évident qu'une restauration s'imposait. Ce n'était malheureusement pas l'avis des responsables du Ballenberg. Habités à reconstruire des mai-

sons de bois telles qu'ils les trouvaient en place, ils manifestèrent aussitôt l'intention d'agir de même pour la Recorne et la plus grande méfiance à l'égard de nos projets. On invoquait les théories nouvelles dites «historicistes» selon lesquelles les bâtiments devaient être rebâties tels que l'histoire nous les transmet, ce qui, dans notre cas, était manifestement impossible. D'ailleurs, contrairement à ces prétendus principes, l'abandon de l'annexe fut aussitôt décidé. Enfin il allait de soi que le toit devait être couvert de bardeaux, la cheminée de bois rebâtie ainsi que la platine et l'âtre disparus. A notre demande les travaux furent stoppés en vue d'un examen plus approfondi. Mais nous n'arrivions pas à faire accepter une restauration sans laquelle le transfert perdait pour nous toute valeur et constituait pour le *pays de Neuchâtel* un véritable affront. La bataille, longue et difficile, ne tourna en notre faveur que grâce à l'intervention du Conseil d'Etat et de la Commission des monuments et des sites de notre canton, qui se prononcèrent fermement en faveur de notre projet. Dès lors les contacts s'améliorèrent, et une collaboration normale put s'établir. Il va sans dire qu'elle exigea de part et d'autre des efforts soutenus. La question par excellence reste en pareil cas toujours la même. A quel état du bâtiment faut-il s'arrêter? Quels éléments postérieurs à la construction faut-il conserver? Quels critères adopter pour en décider? Le plus sûr selon nous consiste à s'en remettre au plus ancien état pour autant qu'il subsiste, de le modifier le moins possible.

Soin exemplaire

Au cours des travaux l'imagination fut toujours solidement tenue en bride. Une information précise obtenue grâce à des contacts et à des visites fréquentes permit une reconstruction fidèle. Les entreprises engagées ont travaillé avec un soin exemplaire. Toutes les fois que ce fut possible ou eut



Foyer et four à pain de la maison jurassienne.
Feuerstelle mit Backofen im jurassischen Haus (Bild Stähli)

recours à des matériaux d'époque, récupérés dans d'autres chantiers. De très nombreux dessins et photographies fournirent la documentation jusque dans les moindres détails. Nous eûmes même parfois d'heureuses surprises, comme la découverte d'une éblouissante accolade taillée dans le linteau d'une très ancienne porte à gonds de bois, masquée avant le démontage par un rang de placards. C'était comme un sceau garantissant la haute qualité et l'ancienneté du bâtiment. Cette dernière fut encore confirmée par des recherches d'archives grâce auxquelles nous sommes en possession de la liste ininterrompue des propriétaires successifs dès 1615.

Plus de cinq ans se sont écoulés depuis le début des tractations avec le Ballenberg; les travaux auront duré plus de trois ans, le temps à peu de chose près qu'exigeait la construction d'une telle ferme au XVII^e siècle. Il reste à trouver mobilier et ustensiles anciens, à construire la citerne, à établir le courtil et le petit verger traditionnels. Après l'inauguration du 14/15 juin 1985: aux visiteurs d'apprécier l'ouvrage!

André Tissot

zeigte sich am jurassischen Bauernhaus um so mehr interessiert, als es sich hier darum handelte, den ersten Vertreter des Welschlandes ins Museum zu bringen.

Finanzielle Sorgen, vor allem aber konzeptionelle Meinungsunterschiede erschwerten jedoch die Arbeit. Dazu kam ein Rennen mit der Zeit um das vom Abbruch bedrohte Gebäude. Während wir darauf bestanden, das Haus am künftigen Standort seinem ursprünglichen Zustand gemäss zu restaurieren, wollten die Museumsverantwortlichen es auf dem Ballenberg so aufgebaut wissen, wie es sich unmittelbar vor dem Abbruch präsentierte. Die Auseinandersetzung über das gegensätzliche Geschichtsverständnis dauerte lange und endete erst, als sich der Staatsrat und die Denkmalpflege des Kantons Neuenburg hinter unser Projekt stellten. Die Beziehungen zum Ballenberg verbesserten sich, und die Restaurierungsarbeiten konnten dank einer minutiösen Dokumentation normal vorangetrieben werden. Nach den fünfjährigen Bemühungen und der Einweihung vom 14./15. Juni 1985 ist es nun an den Besuchern, das Jura-Bauernhaus zu schätzen.